

La détermination nominale dans *L'État Z'héros ou
la guerre des gaous* de Maurice Bandaman

Dr. BAMBA SinalyAlex

Spécialité : Grammaire et linguistique du français,

alexbamba49@yahoo.fr

Dr SANOGO Amidou

Maître de conférences

Spécialité : Grammaire et linguistique du français,

Département de Lettres Modernes

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody

sanogo.amidou1@ufhb.edu.ci

RÉSUMÉ

Cet article analyse la détermination nominale en français, à partir de *L'État Z'héros ou la guerre des gaous* de Maurice Bandaman. S'inscrivant dans une écriture hybride, l'auteur articule le roman moderne à la tradition orale africaine, conférant au récit une portée à la fois contemporaine et socio-culturelle. L'étude interroge la contribution des déterminants à l'actualisation des référents, à la hiérarchisation de l'information et à la construction du sens dans le texte narratif. Elle met en évidence le rôle morphosyntaxique, sémantique et discursif de la détermination nominale dans l'organisation du récit. L'analyse montre que les déterminants, au-delà de la simple catégorisation nominale, constituent un véritable outil d'orientation interprétative, participant à la structuration du discours et à la mise en relief des enjeux idéologiques et sociaux abordés par l'œuvre.

Mots-clés : détermination nominale, écriture hybride, déterminants, texte narratif

ABSTRACT

This article examines nominal determination in French through the analysis of *L'Etat Z'héros ou la guerre des Gaous* by Maurice Bandaman. Rooted in a hybrid mode of writing, the novel combines modern narrative forms with African oral tradition, giving the text both contemporary relevance and socio-cultural depth. The study explores how determiners contribute to referent actualization, information hierarchy, and meaning construction within the narrative. It highlights the morphosyntactic, semantic, and discursive functions of nominal determination in structuring the text. Beyond mere nominal categorization, determiners emerge as interpretative tools that guide reading, organize discourse, and foreground the ideological and social concerns conveyed by the author.

Keywords: Nominal determination, hybrid writing, determiners, narrative text

INTRODUCTION

La langue française, comme toute langue, s'organise autour de règles grammaticales qui assurent la structuration du discours. Ces normes enregistrent, entre autres, la détermination nominale qui désigne l'ensemble des éléments qui précède le nom et qui le précise, en indiquant par exemple son genre, son nombre, sa référence et sa fonction dans une phrase. Cette prescription permet « de circonscrire » et de « fixer » le nom, lui donnant des limites et le reliant à une classe d'objets ou d'individus. La détermination nominale en français repose selon Aimé Adopo Achi (2016, p29), sur l'utilisation des déterminants appartenant à « des classes grammaticales » et d'autres éléments contextuels qui permettent de caractériser le nom. Jean Dubois *et al* (2012, p.140) indiquent que

dans un sens large, les déterminants sont les constituants du syntagme nominal qui dépendent du nom, tête ou constituant principal du syntagme nominal. En ce cas, les déterminants [...] sont les éléments qui actualisent le nom [...] qui lui donnent ses déterminations. En un sens [...] courant, les déterminants forment une classe de morphèmes grammaticaux dépendant en genre et en nombre du nom qu'ils spécifient. Les déterminants sont les articles, les possessifs, les démonstratifs, les adjectifs interrogatifs, relatifs et indéfinis, les numéraux.

Par ailleurs, la détermination nominale permet de situer le nom dans le contexte en l'ancrant dans une situation d'énonciation et contribue à la construction du sens et des effets pragmatiques. Dans l'œuvre littéraire de Maurice Bandaman, la récurrence, la distribution et les formes des déterminants traduisent des choix d'écriture qui mettent en relief les rivalités et la portée caricaturale de l'œuvre. **C'est ce qui motive le choix du thème « L'analyse de la détermination nominale en français dans *L'État Z'héros ou la guerre des gaous de Maurice Bandaman* ».** Dans un pays fictif dénommé « Boubounie », la guerre fait rage, la crise s'accroît et la décadence du pouvoir est inévitable. Avec ce conte-romanesque qui mêle le roman et l'oralité, histoires, légendes, mythes, mais aussi, satire politique et critique sociale, Bandaman confère à son œuvre une portée contemporaine et établit un lien hypoculturel avec la tradition africaine. Il se distingue, ainsi, par une écriture de « rupture », se libérant des schémas littéraires traditionnels pour explorer des formes inédites, ce qui est parfois décrit comme un roman postmoderne. Dans cette tentative de réinvention de la langue, la configuration de certaines classes grammaticales devient objet de préoccupations. Dans la panoplie des parties du discours, l'étude s'intéresse à la catégorie des déterminants et fait valoir la question :

Comment, selon l'écriture de Bandaman, le mécanisme de détermination nominale contribue-t-il à l'actualisation des référents, à la hiérarchisation des informations et à l'élaboration du sens dans un texte littéraire ?

L'étude a pour objectif principal de comprendre les mécanismes de détermination nominale dans l'écriture de Bandaman Maurice.

Cette attente suppose que la détermination nominale chez Bandaman ne se limite pas à l'actualisation et la catégorisation des noms, mais sert également d'instrument sémantique et discursif qui oriente la lecture, organise l'information par ordre de priorité et soutient l'intention interprétative du récit.

Par souci d'efficacité, la réflexion s'appuie sur un cadre théorique combinant la grammaire descriptive et la linguistique textuelle. Sur le plan méthodologique, nous recourons au repérage et à l'inventaire des déterminants, à l'étude de leur fréquence, de leur distribution et de leur emploi dans le texte et à l'interrogation de leur portée sémantique et leur fonction discursive. L'étude se veut donc à la fois qualitative et quantitative,

De ce qui précède, l'analyse prévoit d'explorer trois axes majeurs sur lesquels repose son contenu. La première articulation sera consacrée à la présentation du corpus. Le deuxième axe conduira à une analyse descriptive des formes de déterminants employées dans l'œuvre. La troisième partie portera sur l'analyse fonctionnelle de ces déterminants.

I-PRÉSENTATION DU CORPUS

1-Contexte

L'État Z'héros ou la guerre des gaous de Bandaman Maurice est un roman publié en 2016, aux Éditions Frat. Mat.– Michel Lafon. L'expression « Z'héro » de *L'État Z'héros ou la guerre des gaous* « joue sur l'ambiguïté et la polysémie, faisant référence à la fois à un héros au sens conventionnel, mais aussi à une forme d'ironie [...] de cet héros, peut-être un anti-héros [...] qui se rapporte au contexte de crise politique [...]»¹. Le mot « Z'héros » peut également désigner le nom d'un pays fictif, qui reflète, de manière allégorique, les injustices sociales. Le mot « gaous » emprunté à l'argot ivoirien désigne « une personne que l'on peut juger comme étant un peu sotte, ou qui est incroyablement naïve, totalement crédule »². La conjonction de coordination « ou » reliant « L'État Z'héros » et « des gaous » donne le titre de l'œuvre *L'État Z'héros ou la guerre des gaous* qui « évoque la crise politique [de ce pays fictif] [...], utilisant l'humour et une écriture combinant des éléments oraux et écrits pour aborder les questions d'identité et de politique»³. L'étude déduit à ce propos que cet ouvrage naît d'un moment de crise politique et morale dans un pays que l'auteur se garde de nommer

¹Google.com/sear, consulté le 20 juillet 2025c

²L'internaute.com, sur le site <https://www.linternaute.fr>, consulté le 17/09/2025

³Google.com/sean, consulté le 17/09/2025

explicitement. Ainsi, il est perçu selon les mots de Robert Pageard (1966, p.86), comme « le fond [...] d'une caricature très chargée du milieu [politique] des années [de crise]. [...] Tous [ses] personnages ont une âme de [sanguinaire]. L'ensemble baigne dans une atmosphère de [pratique inhumaine] abondante, qui détermine elle aussi la réalité ». L'œuvre dénonce les affres de la guerre (la souffrance de la population, la destruction sociale et morale) à travers une narration où l'angoisse et la tragédie s'entremêlent. L'auteur décrit dans son récit des faits capables d'impacter le ressenti du lecteur que Thomas Pavel (2003, pp150-250) a appelé dans *La pensée du roman*, « l'indétermination axiologique, c'est-à-dire, des axes de la narration ». C'est dans ce contexte que s'inscrit cette réflexion : l'analyse de « la détermination nominale »

2-Typologie des déterminants dans le corpus

L'analyse des déterminants, fondant la réflexion renvoient à la classe grammaticale où se trouvent rassemblés les mots qui entrent dans un groupe nominal et permettent d'identifier le nom. Maurice Grevisse et André Goosse (2016, pp.809-810) notent à cet effet que

le déterminant est un mot qui varie en genre et en nombre.[...]. Le déterminant transforme n'importe quel mot, n'importe quel élément (syntagme, phonème, lettre, etc.) en nom. [...]. Le déterminant permet de distinguer le genre et le nombre des noms [...]. Le nom qui accompagne le déterminant est parfois sous-jacent

Partant de cette approche, la détermination nominale en français renferme les déterminants qui sont des mots qui accompagnent le nom. Jules Charles Paul Robert mentionne à cet effet que «le déterminant fait passer le nom de la langue au discours⁴». Cela amène l'étude à interroger les typologies de déterminants, en fonction de leur rôle grammatical et sémantique.

Il existe en français plusieurs types de déterminants qui constituent des éléments clés dans la structure grammaticale et apportent des informations sur les noms. Michel David (1976, p.4), note à ce propos qu' « on peut identifier huit sortes de déterminants en français ». Quant aux ressources des déterminants constituant le corpus, l'étude prélève les occurrences suivantes :

►-Les articles (définis, indéfinis et les partitifs).

Parmi les nombreux exemples contenus dans le corpus, l'étude met en évidence, entre autres,

E1 : **La** marche vers **le** pouvoir a été longue, tortueuse (p.55),

E 2 : **Les** juges trouvèrent que **les** réclamations de ses adversaires étaient irrégulières. Il faut tuer **le** proche de **l'**ennemi pour isoler **le** vrai ennemi (p.72),

⁴Jules Charles Paul ROBERT, *Qu'est-ce-qu'un déterminant ?* publié sur le site *Le Robert*, consulté le 07/02 / 2025

E 3 : (...) **une** bien rondelette gamine de 13 ans, **une** albinos [...], **un** cadeau de Dieu offert au pouvoir de notre Président, à sa puissance et j'en étais heureux, je voulais me saupoudrer, me couvrir de kaolin, me parfumer et me barioler le visage rouge comme au village, quand on célèbre **un** guerrier victorieux (pp.79-80),

E 4 : **Le** médecin réanimait **la** petite pendant que **le** Président se penchait sur **le** côté pour libérer en partie **le** corps de **la** dépucelée et continuer **la** copulation [...]. **La** copulation présidentielle fut médicalement assistée jusqu'à ce que conclusion s'ensuive, (...) (pp.81-82),

E 5 : **Le** peuple est fatigué, monsieur **le** Président (p.268).

E 6 : Pendant que **le** Président se dirigeait vers **la** porte où attendait **la** [...] dame, je m'orientai, moi vers **la** porte mystérieuse (p.277)

E 7: vos statues et monuments libèrent **des** chats enragés, **des** hyènes furieuses, **des** abeilles féroces, **des** serpents venimeux, **des** génies et **des** revenants menaçants (p.278).

Cet ensemble enregistre une autre forme dite déterminant « zéro » où le déterminant peut être omis avec une valeur précise.

E1 : Peuple de Sossou, je te salue. [...]. Oui, peuple de chez nous, parents, frères et sœurs, [...], (p.42),

E2 : Voilà ce qu'on appelle garçon ! » (p.44),

E 3 : Oui, Président, notre destin est lié, [...] » (p.103),

E 4 : Non, Président. J'ai fait blinder la porte (p.164),

►-Les déterminants possessifs. Ils marquent le lien de possession, comme l'illustrent les occurrences suivantes :

E 1 : Toute semence, toute matière liquide sortant de **nos** corps doit être bue, lapée, avalée, comme nous le recommande **notre** protecteur (p.90),

E2 : Tu es **mon** vieux frère, **mon** frère des temps difficiles (p.99),

E3 : Voilà ! Toi et moi, c'est **ton** pied, **mon** pied. [...]. Président, **notre** destin est lié (p.103),

E4 : Nous leur devons **notre** maintien au pouvoir, **notre** confort, **nos** richesses (p.121),

E5 : Nous, nous avons vu **vos** chars et **vos** Sukhoi positionnés dans la cour (p.127),

E6 : Moi, je vous demande pardon, à **tes** hommes et à toi : déposez **vos** grigris. Moi, **vos** grigris ne me font pas peur, mais **mes** gars, eux, ils en ont peur (p.128),

E7 : **Mon** petit, si tu repars avec **tes** gars, je fais décoller **mes** Sukhoi et **mes** Mi-24 [...] (p.129).

► Les déterminants démonstratifs. Ils marquent la désignation.

E 1 : **Cette** nuit-là, il découvrit que sa femme était un sacré stratège (p.71),

E 2 : Les forces terribles [...] arrivaient à **ce** premier conseil des ministres (p.122),
E 3 : Tu veux faire sécession, à cause de **ces** méchants et puants grigris (p.127),
E 4 : Nous en avons tué des quantités **ce** jour-là (p.136),
E 5 : Qu'Allah produise toujours des miracles de **ce** genre ! [...]. C'est pourquoi je sais que **cette** guerre va finir, [...] et les citoyens de **ce** pays vont s'aimer à nouveau (p.192).

► Le déterminants numéraux (cardinaux ou ordinaux). Ils indiquent la quantité et le rang.

E 1 : Et quand pour la **septième** fois le président de la République lui-même [...], autorisa la tenue du **premier** meeting de Kanégnon à Sossou (p.35),

E 2 : Après **sept** tentatives infructueuses dont **quatre** coups d'État avortés et **trois** élections désastreuses, Kanégnon parvint enfin au pouvoir (p.53),

E 3 : Son **premier** conseil des ministres ne dura que **sept** minutes (p.54),

E 4 : Dans la cour du palais, **dix** chars et **trois** Sukhoi [...] étaient positionnée (p.125),

E 5 : Voilà **sept** jours qu'Akèdèwa m'a annoncé cette scène ! (p.138).

► Les déterminants relatifs. Ils introduisent une relation de dépendance et convoquent certains pronoms relatifs ;

E 1 : **Quelques** minutes après, la pièce se remplit de gémissements, de cris, de pleurs (p.81),

E 2 : Elle était certes paralysée, mais cela n'avait **aucune** espèce d'importance ! (p.83),

E 3 : **Certains** déplacés attendaient [...] (p.214).

► Les déterminants exclamatifs et interrogatifs. Les exclamatifs se placent devant un nom dans une exclamation et les interrogatifs se placent devant un nom dans une question

E1 : Et de **quel** droit vous vous permettez de me tutoyer ? (p.115),

E2: Mais, mais, [...] Akèdèwa, **quelle** est cette trahison ? (p.277),

E3: Qh ! **Quelle** piteuse extase ! (p.279).

E 4 : Oh ! **Quel** délice de vivre la douce et tendre heure de la délivrance ! (p.280).

L'usage varié de ces déterminants participe à la structuration du sens et à la clarté du récit. Dès lors, l'analyse descriptive de leur emploi dans le corpus d'étude revêt un intérêt pertinent.

II-DESCRIPTION DES DONNÉES

La mobilisation des déterminants dans *L'État Z'heros ou la guerre des gaous* traduit la volonté de l'auteur de situer ses personnages de discours dans un univers reconnaissable par le lecteur. C'est dans ce contexte que la réflexion s'oriente vers la description de la fréquence et distribution et des observations sur les formes des déterminants contenus dans le corpus.

1-Fréquence et distribution des déterminants.

L'investigation quantitative met en relief l'usage récurrent d'une diversité de déterminants dans le récit de Maurice Bandaman

► Les articles définis (**le, la, les, l'**) sont employés couramment par l'auteur dans divers passages. Leur forte fréquence dans l'œuvre traduit une volonté d'ancrer le discours dans le réel, de désigner directement les acteurs et faits sociaux. Pour l'ensemble des articles, il faut noter que la syntaxe de la détermination nominale dans le récit de Maurice Bandaman révèle également l'omission de déterminants avec l'énonciation de certains noms. Cette pratique courante dans l'oralité renforce un effet de discours spontané ou authentique.

Dans *L'État Z'héros ou la guerre des gaous*, la fréquence et la distribution des articles indéfinis, des partitifs et du déterminant « zéros » révèlent une dynamique discursive marquée. Les articles indéfinis et les partitifs traduisent une ouverture vers la généralisation et l'indétermination (« **un** cadeau de Dieu offert au pouvoir de notre Président », « envoyons **un** message d'espoir à l'opinion »), tandis que le déterminant « zéro » confère au discours une valeur d'universalité, d'abstraction ou d'intensification stylistique (« Va-t'en et prie Dieu pour devenir **président** de la République »). Leur alternance participe ainsi à la richesse expressive du texte et à la construction d'un univers narratif oscillant entre le particulier et le général.

L'usage récurrent des déterminants possessifs dans le récit de Maurice Bandaman met en évidence une forte charge d'appropriation et d'ancrage identitaire. Leur fréquence et distribution soulignent tantôt l'appartenance individuelle (« Tu es **mon** vieux frère, **mon** frère des temps difficiles ») tantôt la solidarité collective (« Nous leur devons **notre** maintien au pouvoir, **notre** confort, **nos** richesses »), contribuant ainsi à marquer les rapports d'affection (« Voilà ! Toi et moi, c'est **ton** pied, **mon** pied », de rivalité (« Nous, nous avons vu **vos** chars et **vos** Sukhoi positionnés dans la cour ») ou de pouvoir (« je fais décoller **mes** Sukhoi et **mes** Mi-24 [...] et je vous réduis à néant, toi, **tes** gars et **vos** énormes et innombrables grigris ») entre les personnages, et à renforcer la dimension sociale et symbolique du récit.

Les démonstratifs servent à désigner, individualiser et mettre en relief un élément du discours. Leur fréquence est généralement liée à l'ancrage énonciatif : l'auteur cherche à rapprocher le lecteur de la scène, à créer un effet de présence immédiat. Leur distribution n'est pas uniforme. Ils apparaissent souvent dans les passages narratifs pour situer des lieux, des moments (« **Cette** nuit-là, il découvrit que sa femme était un sacré stratège ») ou dans les descriptions pour singulariser et donner une valeur expressive (« Nous en avons tué des quantités **ce** jour-là »). Leur fréquence traduit, une insistance, la proximité et une mise en

scène énonciative marquée. Ils participent à la vivacité du récit, imprimant l'implication du narrateur et permettent d'orienter la perception du lecteur. Leur distribution ciblée sur certains personnages, moments ou objets indiquent leur rôle de focalisation : le démonstratif structure ainsi la lecture et souligne les enjeux du texte.

Les déterminants numéraux (cardinaux ou ordinaux) apparaissent moins fréquemment que les autres. Leur emploi reste ponctuel et lié à des contextes précis, ce qui signifie que leur distribution est significative. Ils apportent de la précision, renforcent la dimension orale et confèrent parfois une charge symbolique aux scènes décrites (« Après sept tentatives infructueuses dont quatre coups d'État avortés et trois élections désastreuses, Kanégnon parvint enfin au pouvoir », « Son premier conseil des ministres ne dura que sept minutes »). En somme, les déterminants numéraux intègrent l'œuvre de façon limitée. Leur distribution permet de structurer le déroulement narratif et d'instaurer un rythme marqué par la répétition. La fréquence relativement élevée dans l'œuvre des relatifs et des déterminants indéfinis et leur distribution soulignent le choix de l'auteur d'écrire un récit universalisant. Ils participent à la dénonciation sociale en mettant en avant le peuple comme une entité globale plutôt que des individus nommés.

Les déterminants exclamatifs et interrogatifs apparaissent de façon beaucoup plus ponctuelle que les autres déterminants. Leur emploi est fonctionnel et limité à des passages précis du récit. Les déterminants exclamatifs sont mobilisés dans des séquences énonciatives où se manifestent des affects tels que l'indignation, la révolte ou l'admiration (« Qh ! **Quelle** piteuse extase ! »). Les déterminants interrogatifs, quant à eux, sont utilisés surtout dans les dialogues ou monologues pour marquer la quête de sens, l'expression du doute, de l'incertitude ou la recherche d'explication face aux injustices sociales et politiques (« Et de **quel** droit vous vous permettez de me tutoyer ? »).

Les déterminants exclamatifs et interrogatifs contribuent à dynamiser la narration en conférant une lecture affective au discours. Ils permettent d'accentuer l'oralité du texte et de rapprocher le lecteur du vécu émotionnel des personnages. Leur fréquence est faible certes mais leur distribution est significative : ils apparaissent dans des contextes où la parole prend une charge émotionnelle ou critique forte. Leur rôle est donc moins quantitatif que qualitatif. Ils renforcent les voix de la contestation, de l'émotion et de l'interrogation collective dans l'œuvre.

La fréquence remarquée et la distribution différenciée des déterminants dans le corpus d'étude traduisent une stratégie discursive orientée vers la précision référentielle et l'ancrage socio-narratif du récit.

2-Les observations sur les formes

La fréquence et la distribution des déterminants dans l'écriture de Bandaman Maurice semble ne pas relever du hasard. Les articles définis traduisent sa volonté d'ancrer son discours dans des réalités précises. Il convoque à cet effet les articles définis pour montrer le lien entre leur emploi et l'autorité :

Quand Kanégnon s'assit sur **le** siège présidentiel, il fut saisi d'un vertige, qu'il crut d'abord lié à **la** hauteur de l'ascension. Il vit que **le** pouvoir était bon, puisqu'il ne tarda pas à convoquer au palais présidentiel, pour sa première journée de service, toutes **les** femmes qu'il avait courtisées sans succès, durant sa longue marche d'opposant, de prisonnier et d'éternel fauché (p.54)

Concernant les articles indéfinis et les articles partitifs, ils sont mobilisés également par l'auteur pour marquer l'existence d'un référent. Ils soulignent à leur niveau l'ambiguïté, la généralisation, la caricature, renforçant le registre satirique. L'auteur illustre cette posture avec leur emploi à travers cet extrait :

Pendant qu'on continue de tuer dehors, que la ville, sous les flammes et les coups de fusil, hurle de douleur, qu'en s'effondrant, sous le poids de la colère **du** peuple, vos statues et monuments libèrent des chats enragés, **des** hyènes furieuses, **des** abeilles féroces, **des** serpents venimeux, **des** génies et **des** revenants menaçants, qu'on expédie tes opposants dans le ventre de **la** terre pour un recyclage humain, que fais-tu dans ta cachette où tu te croyais en sécurité ? (p.278)

Quant aux déterminants possessifs, ils sont utilisés pour marquer des rapports de domination, d'appropriation et l'ego qui structurent les relations de pouvoir. André Goossé et Maurice Grevisse (*Idem*, p.858) notent à cet effet que « le déterminant possessif indique que les choses ou les êtres désignés par le nom ont une relation avec une personne grammaticale : celui qui parle, celui à qui l'on parle, celui ou ce dont on parle ». Bandaman Maurice illustre cette vision dans son œuvre à travers le passage suivant :

Mon petit, si tu repars avec **tes** gars, je fais décoller **mes** Sukhoi et **mes** Mi-24. Je les ai posés là pour vous les montrer. Pour vous dire que maintenant, je suis prêt à en finir avec vous, en deux ou trois jours. Une guerre éclair, et je vous réduis à néant, toi, tes gars et **vos** [...] grigris (p.129).

Par ailleurs, l'auteur emploie les déterminants démonstratifs dans son œuvre pour pointer du doigt, les travers des dirigeants et les aberrations sociales. L'œuvre présente cette lecture à travers les passages suivants : « Les forces terribles [...] arrivaient à **ce** premier conseil des ministres avec des tonnes de grigris [...] » (p.122), « Tu veux faire sécession, à cause de **ces** méchants et puants grigris que vous ne voulez pas jeter ? » (p.127).

Les relatifs et les déterminants indéfinis selon Maurice Grevisse et André Goosse (*Ibidem*, p.880), désignent « des mots variés indiquant, soit une quantité non chiffrée, soit une identification imprécise [...] ou même un refus d'identification [...] ». Ils renvoient à des réalités floues, collectives ou généralisées. Ils permettent également d'identifier des individus types plutôt que des personnages singuliers. Maurice Bandaman illustre cette idée à travers cet énoncé : « Elle était certes paralysée, mais cela n'avait **aucune** espèce d'importance ! (p.83).

Les déterminants numéraux (cardinaux ou ordinaux) selon Aimé Adopo Achi (2016, p.43)

sont une catégorie de déterminants qui donnent aux noms qu'ils accompagnent une certaine valeur numérale. [...]. [Ils se présentent sous deux formes. D'un côté, il y a] les numéraux cardinaux [qui] précèdent le nom qu'ils déterminent comme tous les déterminants. [...]. [De l'autre côté, on a] les numéraux ordinaux [...] [qui] sont issus morphologiquement des adjectifs numéraux cardinaux.

Dans son œuvre, Bandaman Maurice convoque majoritairement les déterminants numéraux cardinaux en vue de donner une précision réaliste et de renforcer la visée critique de l'œuvre: « Dans la cour du palais, **dix** chars et **trois** Sukhoi [...] étaient positionnés (p.125).

D'après Maurice Grevisse et André Goosse (*Ibid*, p.878), « le déterminant exclamatif s'emploie quand on exprime un sentiment vif (admiration, étonnement, indignation, etc.) à propos de la réalité désignée par le nom que détermine l'exclamatif ». Dans le récit de Maurice Bandaman, les déterminants exclamatifs se caractérisent par leur forme simple et leur fonction ironique. Ils ne se limitent pas à exprimer l'émotion brute : ils participent à la critique politique, en dénonçant la gravité des maux de la société. L'auteur illustre cette idée à travers, entre autres, les occurrences suivantes : « Qh ! **Quelle** piteuse extase ! (p.279), « Oh ! **Quel** délice de vivre la douce et tendre heure de la délivrance ! » (p.280).

Les déterminants interrogatifs, bien que morphologiquement limités, jouent un rôle expressif majeur. Ils ne servent pas seulement à poser des questions, mais à contester et amplifier la satire. Leur convocation témoigne de la volonté de Maurice Bandaman de donner une voix critique à sa narration : « Mais, mais, [...] Akèdèwa, **quelle** est cette trahison ? (p.277).

Les formes des déterminants dans l'écriture de Maurice Bandaman contribuent non seulement à préciser la référence nominale, mais aussi à structurer le discours, en renforçant la clarté, l'expressivité et la portée symbolique du récit. En somme, la détermination nominale n'est pas uniquement un mécanisme grammatical, c'est aussi un instrument de langage de la critique sociale dans le récit de Bandaman Maurice.

III-ANALYSE FONCTIONNELLE DE LA DÉTERMINATION

NOMINALE DANS LE CORPUS D'ÉTUDE.

Le processus de détermination du nom sur le plan grammatical, dépasse la simple fonction d'encadrement du nom pour jouer un rôle essentiel dans la construction du sens et des effets discursifs. Dans l'œuvre de Maurice Bandaman, l'usage des déterminants participe à la mise en relief des rapports de pouvoir et à la caricature des « *Z'heros* ». Ainsi, l'analyse fonctionnelle de la détermination nominale permet de montrer comment les déterminants contribuent à structurer le récit discursif et renforcer la dimension satirique de l'œuvre.

1-Le rôle des déterminants dans la structuration du discours.

Les déterminants structurent le discours en introduisant le nom et en le reliant au contexte énonciatif. Ils offrent des informations sur la référence du nom dans la phrase, permettant au lecteur de mieux appréhender son identité. Dans le récit de Maurice Bandaman, les déterminants jouent un rôle dans la déconstruction de l'écriture canonique en intégrant et en mettant en évidence les spécificités du langage. Ils sont utilisés pour créer un discours pluriel qui reflète le contexte de la crise décrite par l'auteur dans son œuvre. Par ailleurs, ils assument des fonctions décisives dans l'organisation et le sens du récit. En effet, leur usage contribue à la cohérence discursive et à la mise en valeur des personnages de l'œuvre. Dès lors, la présente étude permet de dégager divers rôles principaux de cette catégorie grammaticale.

1-1-Ancrage référentiel

Dans *L'État Z'heros ou la guerre des gaous*, l'emploi des articles définis permet de situer le récit dans un contexte précis. Leur usage confère aux personnages un rôle social déterminé. Il ne s'agit pas seulement d'individus, mais de figures emblématiques d'une classe sociale. En d'autres mots, les déterminants donnent une dimension archétypale aux personnages en les inscrivant dans une catégorie sociale ou une fonction plutôt que dans une individualité. Cela reflète souvent la manière dont ces personnages sont perçus par la société. Ainsi, en attribuant un titre plutôt qu'un prénom aux personnages de son récit, l'auteur accentue leur valeur symbolique. L'usage de ces déterminants contribue également à inscrire les protagonistes dans une dynamique collective où ils incarnent des matrices symboliques universelles. Leur convocation au sein des groupes de mots donne au récit une portée concrète et universelle : « **La** marche vers **le** pouvoir a été longue, tortueuse » (p.55).

1-2-Introduction et ouverture du récit

Dans le contexte décrit par Bandaman Maurice, les articles indéfinis et les articles partitifs introduisent dans le récit, de nouveaux référents. Ils ouvrent des pistes narratives et enrichissent l'univers discursif : « Vos statues et monuments libèrent **des** chats enragés, **des** hyènes furieuses, **des** abeilles féroces, **des** serpents venimeux, **des** génies et **des** revenants menaçants » (p.278). Les déterminants indéfinis et partitifs mobilisés dans cet extrait indiquent l'entrée d'éléments nouveaux dans le texte favorisant ainsi le mouvement du récit.

1-3-Mise en relief et désignation directe

Les démonstratifs permettent de pointer directement un personnage, un objet ou une situation. D'après Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980, p.44), « ils sont selon le cas, référentiels au cotexte (représentants) ou référentiels à la situation de communication (déictiques) ». Cette valeur déictique qu'indiquent les démonstratifs est exploitée par Bandaman Maurice pour créer une proximité scénique. Ils permettent de marquer une évaluation implicite du personnage. Ils peuvent signaler une distance affective : « **Cette** nuit-là, il découvrit que sa femme était un sacré stratège » (p.71). Les démonstratifs employés ici accentuent le caractère d'implication du narrateur dans le récit et guident l'interprétation du lecteur.

1-4-Expression des rapports de possession et de domination

Les possessifs expriment l'appropriation et souvent la rivalité. Bandaman Maurice les intègre dans son récit pour illustrer ces dispositions : « Président, **notre** destin est lié » (p.103). Ils soulignent par ailleurs la lutte entre intérêts particuliers et collectifs, révélant la posture critique de l'auteur. L'usage du possessif traduit également une relation sociale et affective, renforce l'idée de rapprochement et d'appartenance communautaire : « Nous leur devons **notre** maintien au pouvoir, **notre** confort, **nos** richesses » (p.121). Aussi l'auteur s'en sert pour dénoncer les rapports de pouvoir des dirigeants : « Mon petit, si tu repars avec **tes** gars, je fais décoller **mes** Sukhoi et **mes** Mi-24 [...] et je vous réduis à néant, toi, **tes** gars et **vos** énormes et innombrables grigris » (p.129).

La détermination nominale dans le corpus de cette étude, participe à la concrétisation des personnages, en les situant dans un cadre social, en marquant leur individualité ou, au contraire, en les inscrivant dans un collectif. Les choix de détermination influencent la perception des personnages et renforcent la tonalité expressive du texte. Les déterminants possessifs en somme situent le nom dans l'espace créant un lien entre l'énoncé et son contexte.

1-5-Généralisation et imprécision

Les relatifs et les déterminants indéfinis servent à désigner des ensembles vagues ou des réalités généralisées. Ils expriment une imprécision qui traduit souvent l'anonymat du peuple ou l'universalité des travers dénoncés. Bandaman Maurice les met en relief dans son œuvre à travers, entre autres, les extraits suivants : « **Quelques** minutes après » (p.81). Les déterminants convoqués ici élargissent le propos ou discours à une portée abstraite, dépassant le cas particulier pour englober la société entière.

1-6-Intensification expressive

Les interrogatifs et exclamatifs revitalisent le récit en exprimant l'indignation ou l'admiration. Ils introduisent des éclats de voix qui rythment les tours de parole et renforcent le grotesque. Bandaman Maurice les met en relief de la façon suivante : « Oh ! **Quel** délice de vivre la douce et tendre heure de la délivrance ! » (pp.279-280), « Mais, mais, [...] Akèdèwa, **quelle** est cette trahison ? » (P. 277). Dans ces énoncés, les déterminants intensifient la charge effective du texte, en accentuant sa portée critique et sarcastique.

1-7-Cadre quantitatif et descriptif

Les déterminants numéraux s'intègrent également à l'analyse fonctionnelle du récit de l'auteur. Ils y sont envisagés dans le cadre de la qualification et de l'évaluation critique. Ils indiquent une quantité exacte ; « Dans la cour du palais, **dix** chars et **trois** Sukhoi [...] étaient positionnés » (p.125). Ils servent à concrétiser la narration en donnant un caractère précis et mesurable aux réalités décrites. L'auteur utilise aussi les numéraux pour souligner le ridicule des excès : « [La grosseur de Bla Nan dura] **trois** fois **sept** ans bien comptés » (p.22). Ici, le nombre prend une valeur stylistique, renforçant l'hyperbole ou la critique. Certains nombres portent une valeur symbolique : « tu es **un** garçon, ou tu n'es pas **un** garçon » (p.27) (« Un » indique ici l'unicité). Dans cette perspective, le numéral dépasse la simple quantification pour

s'inscrire dans une tradition narrative symbolique. Enfin, les numéraux jalonnent le texte en marquant la progression. Dans ce cas on parle de numéraux ordinaux : « Et quand pour la **septième** fois le président de la République lui-même [...], autorisa la tenue du **premier** meeting de Kanégnon à Sossou » (p.35). Ils structurent l'action en étapes et guident le lecteur dans la construction du récit.

En somme, dans l'œuvre de Bandaman Maurice, chaque type de déterminant joue un rôle spécifique. Ainsi, la détermination nominale se présente comme un outil grammatical et de révélation de sens qui soutient la dénonciation au cœur du récit de l'auteur. Dès lors, elle participe à l'identification des personnages dans un texte littéraire.

CONCLUSION

L'analyse de la détermination nominale dans le corpus d'étude a permis de mettre en lumière la diversité des emplois des déterminants dans une œuvre littéraire. La présentation générale a montré que cette œuvre, en tant que satire politique et sociale, se prête particulièrement bien à une étude linguistique où la forme et le fond se rejoignent. L'analyse descriptive a permis de relever la fréquence, la distribution et les différentes catégories de déterminants mobilisés. Enfin, l'approche fonctionnelle a révélé que ces éléments grammaticaux, considérés comme de simples outils d'encadrement du nom, assument des rôles essentiels. À cet effet, au-delà de sa valeur grammaticale, la détermination nominale, se présente dans l'œuvre de Bandaman Maurice comme un véritable instrument narratif. Elle contribue à la caractérisation des personnages et surtout à l'efficacité du message critique de l'auteur. Dans cette perspective, cette étude ouvre la voie à une réflexion plus large sur la manière dont la langue, dans ses moindres détails, participe à la construction des imaginaires littéraires et au dévoilement des réalités sociales et politiques.

Références Bibliographiques

ADOPO ACHI Aimé, *Analyse en grammaire française*, Paris, L'Harmattan, 2016, 217p.

BANDAMAN Maurice, *L'État Z'héros ou la guerre des gaous*, Abidjan, Éditions Michel Lafon, 2016, 286p.

DAVID Michel, *Passeport pour la grammaire française*, Montréal, Presses des ateliers Lidec, 1976, 183p.

DUBOIS Jean et al, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012, 514 p.

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le bon usage*, Paris, deboeck 16è édition, juillet 2016,1750p.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, 290p

PAVEL Thomas, *La pensée du roman*, Paris, Gallimard, 2003, 658p

ROBERT Pageard, *Littérature négro-africaine*, Paris, Vagner-Nancy, 1966, 162 p.

ROBERT Jules Charles Paul, *Qu'est-ce-qu'un déterminant?*, Publié sur le site Le Robert, consulté le 07/02/2025

Linternaute.com, sur le site <https://www.linternaute.fr>, consulté le 17/09/2025

Google.com/sean, consulté le 17/09/2025

Google.com/sear, consulté le 20 juillet 2025